

INTRODUCTION

MARIA DE JESUS CABRAL

Universidade de Aveiro,

Centro de Línguas, Literaturas e Culturas (CLLC)

Omniprésent à travers les âges et les civilisations, le récit demeure une forme d'expression incontournable, indissociable de la mémoire collective et individuelle, comme le montre Paul Ricœur dans son ouvrage fondateur *Temps et récit* (1983/85). Pour le philosophe, le récit dépasse la simple remémoration d'événements : c'est à travers la « mise en intrigue » que ces fragments du vécu trouvent un sens, une cohérence qui, bien que partielle, permet de rendre l'expérience humaine du temps plus intelligible. Le récit devient alors un mode d'organisation du temps, une manière de rendre perceptible et compréhensible ce qui, sans cela, resterait morcelé et opaque.

Dans *Soi-même comme un autre* (1990), Ricœur approfondit cette idée avec le concept d'« identité narrative », selon lequel le récit ne se contente pas de structurer des événements, mais constitue le fondement même de l'identité personnelle. L'individu se forme à travers le récit qu'il élabore de lui-même, et c'est ce processus de mise en intrigue de soi qui permet à l'identité de se configurer et de s'ajuster constamment à travers le temps et les récits. Avec une œuvre traversée par une réflexion profonde sur le rapport entre récit et réalité, langage et compréhension de soi, Ricœur nous invite à repenser comment la fiction, et plus largement le récit, constitue un espace privilégié pour saisir et interpréter la condition humaine. Ce dialogue permanent entre récit et expérience montre que les configurations narratives, loin d'être de simples constructions formelles, sont des médiations puissantes qui interrogent et transforment constamment notre manière de percevoir le monde.

Dans ce cadre, la littérature, à travers une variété de genres, devient un *laboratoire* (Ricoeur, 1990 :139) d'exploration de la mémoire et de l'identité. En particulier, la fiction va au-delà de la simple narration d'événements pour exprimer la réalité à travers un langage artistique distinctif, créant ainsi des mondes possibles (Lavocat, 2010). Ce potentiel créatif est particulièrement manifeste dans l'autofiction, qui fusionne éléments autobiographiques et fictifs. Comme le prône Serge Doubrovsky dans sa définition bien connue, l'autofiction est « la fiction d'événements et de faits strictement réels » (Doubrovsky, 2001), où l'auteur engage « le langage d'une aventure à l'aventure du langage, hors sagesse et hors syntaxe du roman, traditionnel ou nouveau ». Cette liberté de manipulation dont jouissent les écrivains leur permet de revisiter et de réinventer leur

propre existence, éclairant ainsi de nouvelles dimensions de l'identité et de la réalité au-delà des conventions de l'autobiographie traditionnelle.

L'hybridation des formes littéraires contemporaines remet en question l'idée d'un dispositif narratif universel. La diversité des œuvres invite à repenser le temps, l'Histoire et l'acte de lecture lui-même (Burgelin et al., 2019). En particulier, la littérature contemporaine et post-contemporaine réinvente les concepts de mémoire et de narration, explorant les limites et les possibilités du genre tout en brouillant les frontières entre réel et imaginaire, histoire et fiction.

Les articles de ce dossier thématique examinent comment différents textes abordent la mémoire, l'identité et la quête de sens. De la reconstruction familiale à l'exil, en passant par la mémoire des conflits, chaque étude révèle les multiples facettes de la relation entre récit et mémoire, illustrant comment la littérature continue à enrichir notre compréhension du monde et de nous-mêmes.

Ana Maria Binet analyse le roman de Delphine de Vigan, *Rien ne s'oppose à la nuit*. L'auteure étudie comment le roman familial et autobiographique est employé pour explorer l'histoire de la famille de l'écrivaine, en mettant particulièrement l'accent sur la relation avec sa mère, Lucile. L'étude examine également les thèmes de la mémoire, de l'autofiction, et de la quête de soi à travers le processus d'écriture.

Daniel De La Fuente Díaz s'intéresse aux aspects d'autofiction dans *Aziyadé* de Pierre Loti, où le journal intime du protagoniste est fictionnalisé pour créer un récit hybride entre réalité et fiction. L'analyse examine comment Loti anticipe l'autofiction à travers cette œuvre.

Beatriz Coca Mendez se penche sur *Rien où poser sa tête* de Françoise Frenkel, un récit autobiographique relatant l'exil de l'auteure, contrainte de quitter Berlin en 1939 en raison du nazisme. L'ouvrage rend hommage à ceux qui l'ont aidée pendant cette période.

Ana Maria Moniz analyse le roman *Dominique* d'Eugène Fromentin. L'auteure se penche sur la manière dont la mémoire, le récit, et l'expérience de soi sont dépeints à travers le personnage principal, Dominique. Elle examine également le lien entre le présent et le passé dans le roman, et comment la mémoire du protagoniste joue un rôle central dans la construction de son identité et de son histoire.

Martine Renouprez accompagne la mémoire de l'origine à travers *La Lettre d'amour* de Claire Lejeune. L'auteure explore comment Lejeune utilise l'écriture comme un moyen de recherche de soi et de libération des normes patriarcales. L'article met l'accent sur la manière dont Lejeune réinvente la place des femmes dans la société, en explorant des thèmes tels que l'origine, la mémoire et l'aspiration à une unité de l'humanité.

Ronan Richard explore les mémoires et les dénis de mémoire de la Première Guerre mondiale en France, mettant en évidence la hiérarchisation des récits et l'hégémonie de la figure du « poilu » au détriment d'autres acteurs du conflit. Son analyse souligne la nécessité de reconnaître la diversité des expériences de cette période.

Cette publication est le fruit d'une rencontre scientifique organisée par les associations APEF (Association Portugaise d'Études Françaises), AFUE (Asociación de Francesistas de la Universidad Española) et SHF (Société des Hispanistes Français), qui s'est tenue aux Açores en octobre 2021 sur le thème « La Mémoire en questions : transmission, transferts et mises en récit ». Nous remercions la *Biblioteca Digital da FLUP* pour son accueil et son aide dans l'édition ce dossier.

Références bibliographiques :

- BURGELIN, Claude, GRELL, Isabelle ROCHE, Roger-Yves. 2019. *Autofiction(s) – Colloque de Cerisy*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon.
- DOUBROVSKY, Serge. 2001 [1977], *Fils*, Paris, Gallimard, “ Folio ”.
- DOUBROVSKY, Serge, 1982 . *Un Amour de soi*, Paris, Hachette.
- GASPARINI, Philippe (2008). *Autofiction. Une aventure du langage*. Paris, Seuil.
- LAVOCAT, Françoise (dir.). 2010. *La Théorie littéraire des mondes possibles*, Paris, Éditions du CNRS.
- LEJEUNE, Philippe. 2004 [1971]. *L'Autobiographie en France*, Paris, Albin Michel.
- RICEUR, Paul. 1983. 1984. 1985. *Temps et récit*, Paris, Seuil.
- RICEUR, Paul.1990. *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil.
- RICOEUR, Paul. 2008. *Écrits et conférences, I, Autour de la psychanalyse*, Paris, Seuil, “ Autour des idées”.